

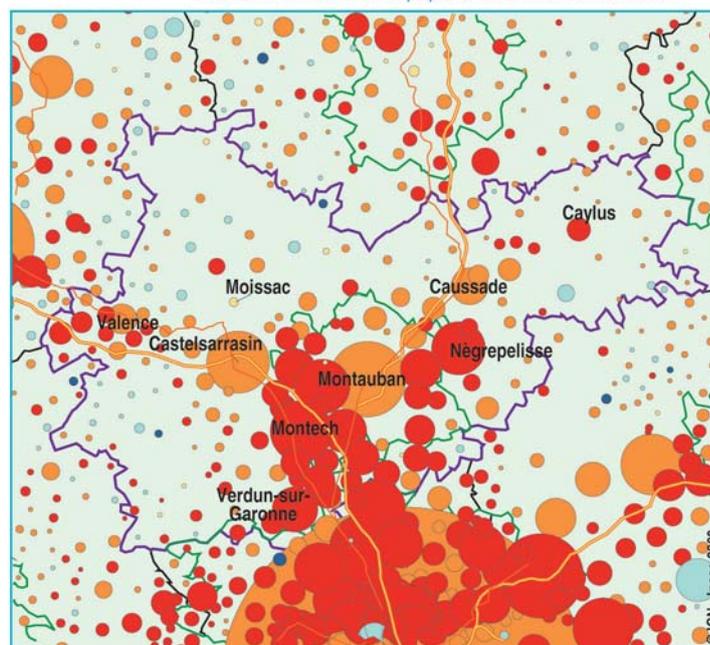


Population du Tarn-et-Garonne La croissance démographique s'accélère

Dopé par l'arrivée de nouvelles populations, le dynamisme démographique du Tarn-et-Garonne se confirme : la croissance s'accélère entre 1999 et 2006, particulièrement entre Montauban et Toulouse. L'espace rural bénéficie aussi de cet essor dès lors qu'il est proche des grands axes routiers. Seules quelques franges au nord et à l'ouest restent à l'écart. La proximité de la capitale régionale n'est pas étrangère à l'arrivée de jeunes actifs, de cadres et de ménages avec enfants, plus nombreux à s'installer qu'à partir. Malgré cet apport et une part assez faible de retraités, la population vieillit, comme ailleurs.

Densification entre Montauban et Toulouse

Évolution annuelle de la population entre 1999 et 2006



Variation annuelle de la population

en nombre d'habitants

290

100

30

en %

■ 2 et plus

■ de 0,2 à moins de 2

■ de -0,2 à moins de 0,2

■ de -2 à moins de -0,2

■ moins de -2

■ Aires urbaines

Source : Insee, recensements de la population

Françoise Bouesse, Rachel Silvani

Le Tarn-et-Garonne compte 226 800 habitants au 1^{er} janvier 2006, soit 20 700 personnes de plus qu'en 1999. Avec un taux de croissance annuel moyen de 1,4 % par an durant cette période, le département occupe le deuxième rang régional après la Haute-Garonne et le neuvième rang métropolitain. Sa croissance s'accélère : elle est cinq fois plus rapide qu'entre 1990 et 1999, où deux communes sur trois gagnaient des habitants, contre quatre sur cinq entre 1999 et 2006.

Les nouveaux arrivants boostent la croissance démographique

Depuis le milieu des années 70, le dynamisme démographique du Tarn-et-Garonne repose sur sa capacité à attirer de nouvelles populations. Cette attractivité se renforce, plus encore que dans les autres départements de la région. Entre 1999 et 2006, la contribution du solde migratoire apparent à l'évolution de la population atteint 1,3 % par an, contre 0,3 % au cours de la décennie précédente. Le Tarn-et-Garonne occupe ainsi le premier rang régional, à égalité avec la Haute-Garonne. Depuis le début des années 90, le solde naturel redevient légèrement positif. Entre 1999 et 2006, le nombre de décès se stabilise autour de 2 200 par an, mais le nombre de

naissances augmente régulièrement, passant de 2 200 à 2 800. Cet excédent naturel contribue à une hausse moyenne de la population de 0,1 % par an entre 1999 et 2006. En dehors de la Haute-Garonne, où l'excédent naturel est fort, le Tarn-et-Garonne est le seul département de la région où les naissances sont plus nombreuses que les décès.

Boom à la périphérie de Montauban

Avec un rythme de 1,3 % par an entre 1999 et 2006, la croissance démographique de l'aire urbaine de Montauban s'accélère. Elle accueille 1 000 habitants de plus chaque année et compte 82 000 habitants en 2006. Son rythme de croissance la place au troisième rang régional, derrière les aires urbaines de Toulouse (+ 1,9 %) et de Pamiers (+ 1,6 %).

Montauban (54 000 habitants) demeure la deuxième commune de Midi-Pyrénées et bénéficie d'un regain démographique (+ 0,6 % par an entre 1999 et 2006) qui repose davantage sur l'excédent naturel que sur l'excédent migratoire. La banlieue et la couronne périurbaine de Montauban, soit au total 28 000 habitants, ont une croissance bien plus soutenue (+ 2,8 % par an) que la ville elle-même. Cette croissance est surtout due à l'arrivée

de nouveaux habitants. La hausse de population est très forte à Montbeton (+ 6 % par an), à Leojac et La Ville-Dieu-du-Temple (+ 4 %), à Bressols, Saint-Etienne-de-Tulmont et Saint-Nauphary (+ 3 %).

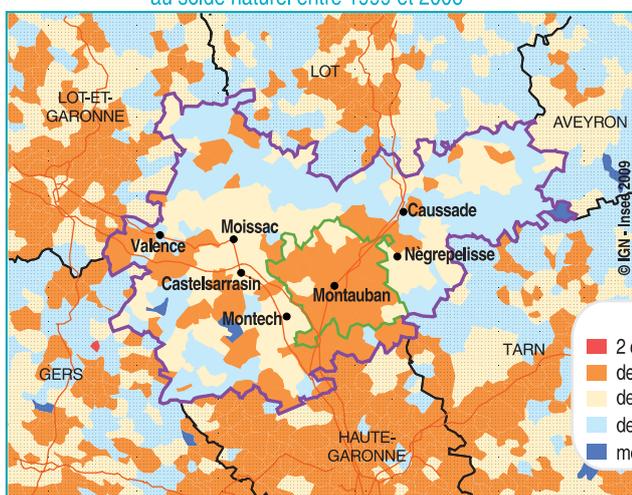
La proximité de Toulouse dope la croissance

Plus au sud, la croissance est encore plus forte et le couloir d'urbanisation entre Montauban et Toulouse se densifie. Cette évolution est à mettre au compte du fort potentiel attractif de l'agglomération toulousaine : bien que travaillant dans la métropole régionale, un nombre croissant d'actifs s'installent en Tarn-et-Garonne. La population des vingt communes de l'espace urbain situées entre les aires urbaines de Montauban et de Toulouse augmente au total de 3,4 % par an. La hausse va jusqu'à 6 % à Bessens, 5 % à Montech et Dieupentale, 4 % à Négrepelisse.

En Tarn-et-Garonne, l'espace urbain, composé de l'aire urbaine de Montauban et d'un large couloir entre Montauban et Toulouse, regroupe plus de la moitié de la population et sa croissance y est de 1,8 % par an.

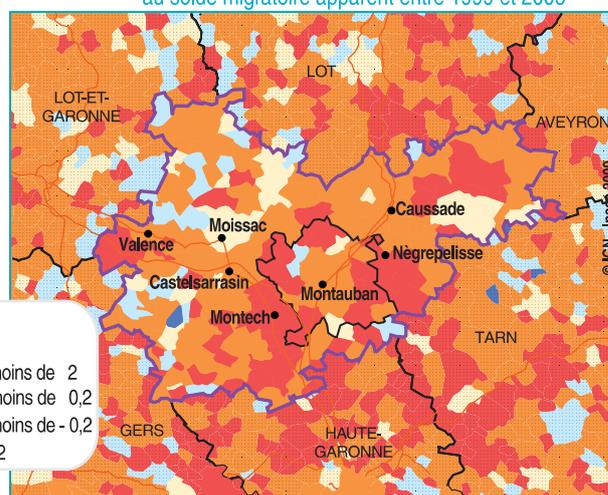
L'essentiel de la croissance démographique résulte de l'apport migratoire

Évolution annuelle de la population due au solde naturel entre 1999 et 2006



Source : Insee, recensements de la population

Évolution annuelle de la population due au solde migratoire apparent entre 1999 et 2006



Rural : une croissance à deux vitesses

Dans l'espace rural, la croissance est deux fois moins rapide (+ 0,9 % par an). Mais les évolutions sont très différentes entre les communes situées le long des axes autoroutiers et celles des franges ouest et nord du département.

Le long de l'A62, la croissance est forte à proximité de Montauban et devient plus modérée au fur et à mesure que l'on s'en éloigne, comme à Castelsarrasin ou à Valence, qui

renouent avec la croissance. Le long de l'A20, en direction de Cahors, la croissance revient ou s'accélère, comme à Réalville, Caussade, Monteils. Mais il s'agit davantage d'un étalement urbain que d'un véritable renouveau du rural. Beaucoup de communes, considérées jusque là comme rurales, sont en phase de périurbanisation : une partie de leur population travaille dans les pôles urbains de Montauban ou Toulouse.

Dans le reste du département, les évolutions de population sont beaucoup moins marquées. À l'est, une

trentaine de communes perdent des habitants. Au nord-ouest, Caylus tire son épingle du jeu avec une croissance de 2 % par an, alors que Saint-Antonin-Noble-Val perd des habitants.

Arrivée de jeunes actifs et de cadres

Entre 2001 et 2006, 28 600 personnes âgées de cinq ans ou plus sont arrivées en Tarn-et-Garonne, alors que dans le même temps 18 900 personnes le quittaient. Les échanges sont les plus nourris avec la Haute-Garonne :

Évolution de la population

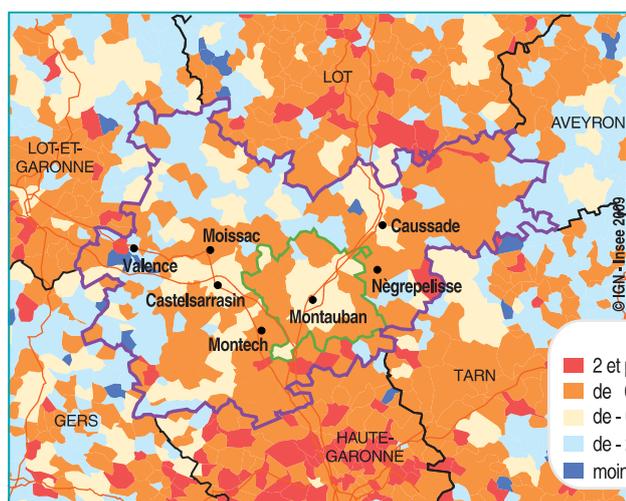
Principaux résultats des recensements en 1990, 1999 et 2006

	Population			Évolution annuelle 1999-2006 (en %)			Évolution annuelle 1990-1999 (en %)		
	2006	1999	1990	Total	due au solde naturel	due au solde migratoire apparent	Total	due au solde naturel	due au solde migratoire apparent
France métropolitaine	61 399 541	58 520 688	56 615 155	0,7	0,4	0,3	0,4	0,4	0,0
Midi-Pyrénées	2 776 822	2 552 696	2 430 663	1,2	0,1	1,1	0,5	0,0	0,5
Tarn-et-Garonne	226 849	206 170	200 220	1,4	0,1	1,3	0,3	0,0	0,3
Aire urbaine									
Montauban	82 193	75 167	72 848	1,3	0,4	0,9	0,3	0,3	0,0
dont agglomération	60 346	56 760	55 634	0,9	0,4	0,5	0,2	0,3	-0,1
Principales communes									
Montauban	53 941	51 889	51 224	0,6	0,4	0,2	0,1	0,3	-0,2
Castelsarrasin	12 740	11 353	11 317	1,6	0,0	1,6	0,0	0,0	0,0
Moissac	12 354	12 326	11 971	0,0	0,0	0,0	0,3	0,1	0,2
Caussade	6 463	5 984	6 009	1,1	-0,3	1,4	0,0	-0,3	0,3
Valence	5 103	4 780	4 901	0,9	-0,5	1,4	-0,3	-0,4	0,1
Montech	4 863	3 505	3 091	4,8	-0,1	4,9	1,4	-0,4	1,8
Nègrepelisse	4 511	3 499	3 326	3,7	-0,2	3,9	0,6	0,0	0,6

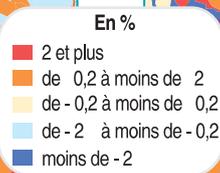
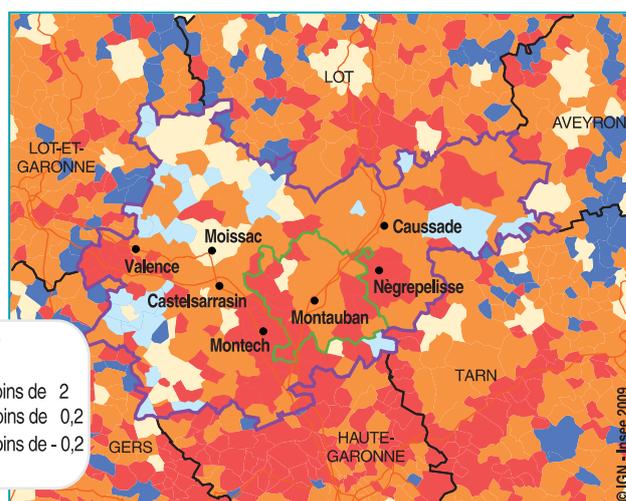
Source : Insee, recensements de la population

Forte accélération de la croissance démographique

Évolution annuelle de la population entre 1990 et 1999



Évolution annuelle de la population entre 1999 et 2006



Source : Insee, recensements de la population

en cinq ans, 8 100 personnes ont quitté ce département pour le Tarn-et-Garonne et 5 800 personnes ont fait le chemin inverse. Grâce à son excédent dans les échanges avec les autres départements, le Tarn-et-Garonne gagne chaque année 94 habitants pour 10 000 résidents : c'est le taux de migration net. Ce taux est le plus élevé des départements de Midi-Pyrénées, région parmi les plus attractives de France.

Le Tarn-et-Garonne est le département de la région le plus attractif pour les jeunes actifs : il gagne chaque

année 215 personnes âgées de 25 à 39 ans pour 10 000 résidents de cet âge.

C'est également le département de la région le plus attractif, toutes proportions gardées, pour les professions intermédiaires, les employés, les ouvriers et surtout les cadres : le taux de migration net annuel y est de 254 cadres pour 10 000 cadres résidents.

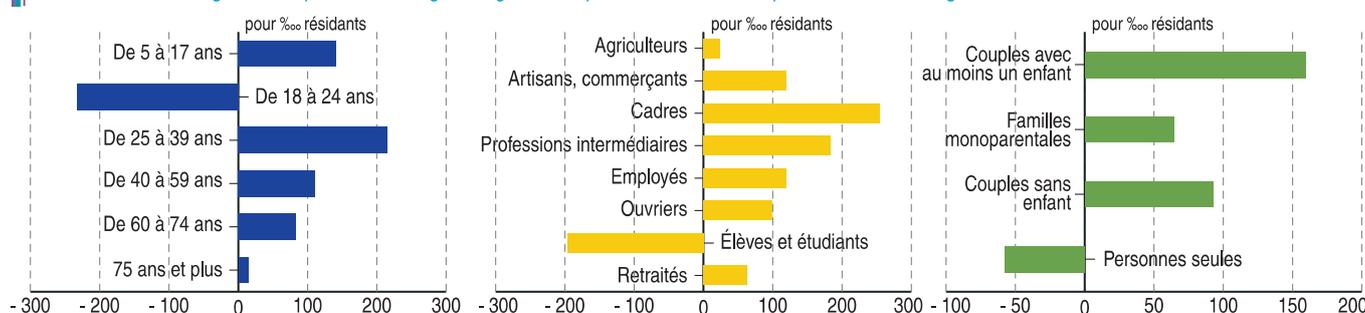
Mais les jeunes partent. Dans ses échanges avec les autres départements entre 2001 et 2006, le Tarn-et-

Garonne perd chaque année 230 jeunes de 18 à 24 ans pour 10 000 jeunes résidents. Ce déficit élevé s'explique : comme dans de nombreux autres départements, la majorité des jeunes Tarn-et-Garonnais souhaitant poursuivre leurs études doivent quitter le département, le plus souvent pour Toulouse. En revanche, le Tarn-et-Garonne attire proportionnellement moins les retraités que d'autres départements de la région comme l'Ariège ou le Lot.

Comme dans la plupart des aires urbaines de la région, la ville-centre de

Arrivées de jeunes actifs et de cadres

Taux de migration net par tranche d'âge, catégorie socioprofessionnelle et composition familiale - Migrations résidentielles entre 2001 et 2006



Note de lecture : dans le Tarn-et-Garonne, chaque année, le solde entre les arrivées et les départs est de 215 personnes de 25 à 39 ans pour 10 000 personnes de 25 à 39 ans présentes.

Source : Insee, recensements de la population

Définitions

Solde migratoire apparent

L'analyse de l'évolution de la population d'un territoire repose sur l'égalité suivante :

Variation totale de la population = **solde naturel** (naissances - décès) + **solde migratoire** (arrivées - départs)

Le solde migratoire est ainsi estimé par différence entre la variation totale de la population et le solde naturel. Il est affecté des imprécisions sur la variation totale de population, tenant aux défauts de comparabilité entre deux recensements (évolutions de concepts de population et qualité inégale). Afin de garder à l'esprit la marge d'incertitude qui s'y rattache, il est qualifié de solde migratoire « apparent ».

Migrations résidentielles

Les migrations résidentielles sont les changements de lieu de résidence. Elles sont étudiées à partir d'une question figurant dans le bulletin individuel du recensement et portant sur la commune de résidence cinq ans plus tôt. Par exemple, pour l'enquête de recensement de 2009, la question était : « Où habitez-vous le 1^{er} janvier 2004 ? ». Les statistiques sur les migrants ne concernent que les personnes âgées de plus de 5 ans.

Taux de migration net

Il rapporte le nombre annuel net de migrants (entrants - sortants) à la population moyenne de la zone. Seules les **migrations sur le territoire français** (Dom compris) sont prises en compte.

Espaces urbains et espaces ruraux

Ils sont définis sur la base du recensement de 1999, qui décline le territoire en deux grandes catégories :

- l'**espace urbain**, composé des pôles urbains (villes-centres et banlieues) et du périurbain,
- l'**espace rural**, qui comprend de petites unités urbaines et des communes rurales.

Un pôle urbain est une unité urbaine (agglomération) offrant au moins 5 000 emplois. Le périurbain est composé des communes sous l'influence d'un pôle urbain du point de vue des déplacements domicile-travail.

Montauban perd un peu d'habitants au jeu des migrations résidentielles, alors que sa banlieue et sa couronne périurbaine en gagnent beaucoup.

Les couples s'installent avec leurs enfants

Avec ou sans enfants, les couples qui arrivent dans le département sont plus nombreux que ceux qui le quittent. Le Tarn-et-Garonne est même, toutes proportions gardées, le département de la région le plus attractif pour les couples avec au moins un enfant.

Les personnes seules quittent davantage le Tarn-et-Garonne qu'elles n'y viennent : chaque année, pour 10 000 personnes seules résidentes, le déficit s'élève à 57. Ce déficit, très lié aux mouvements de jeunes de 18 à 24 ans, se retrouve dans presque tous les autres départements de

Midi-Pyrénées, à l'exception de l'Ariège et surtout de la Haute-Garonne, qui attire évidemment les nombreux étudiants de Toulouse.

Ces migrations ont toutefois peu d'effets sur les structures démographiques et sociales du département qui sont davantage influencées par les évolutions des populations résidentes. L'impact des migrations est cependant un peu plus marqué pour certaines catégories de population : les jeunes de 18 à 24 ans dont la part en pourcentage dans la population est inférieure de 1,3 point à ce qu'elle serait en l'absence de migrations, les 25-39 ans avec une part supérieure de 1,1 point et les couples avec au moins un enfant, avec une part supérieure de 1,5 point.

Une population qui vieillit

En Tarn-et-Garonne comme ailleurs en France, la population vieillit : l'âge

moyen passe de 40,8 ans en 1999 à 41,4 ans en 2006. La population du département est plus âgée que la population française dans son ensemble (39,3 ans), mais plus jeune que dans les autres départements de la région, à l'exception de la Haute-Garonne.

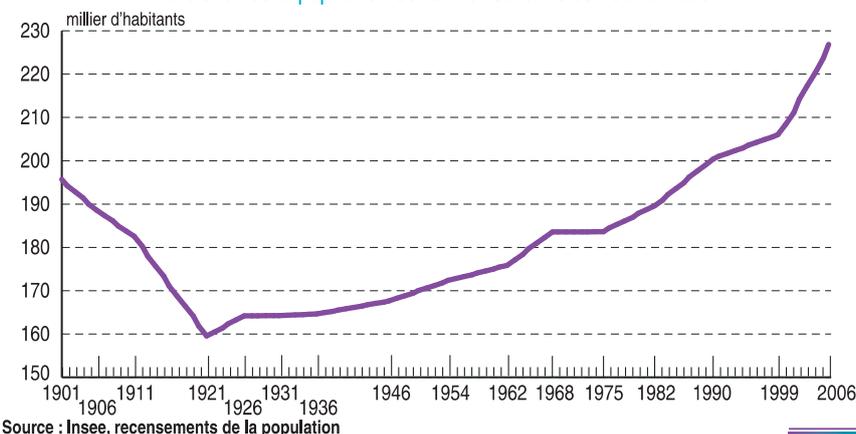
Les poids des jeunes et des plus âgés n'ont guère évolué entre 1999 et 2006 : 28,4 % de la population a moins de 24 ans en 2006, 19,9 % a plus de 64 ans. En revanche, la structure par âge a changé pour les âges intermédiaires. Ainsi les 40-64 ans sont proportionnellement plus nombreux (33,1 % en 2006, contre 31 % en 1999), alors que la part des 25-39 ans a diminué (18,6 % en 2006, contre 20,2 % en 1999), malgré l'excédent migratoire à ces âges.

Huit décennies de croissance démographique

Après un fort dépeuplement au début du XX^e siècle dû notamment à l'exode rural, la population de Tarn-et-Garonne n'a cessé de croître depuis les années 20, à l'exception d'une courte période de stagnation dans les années 70. Le Tarn-et-Garonne reste un des départements français les moins peuplés : il se situe au 79^{ème} rang, gagnant ainsi sept places en 40 ans.

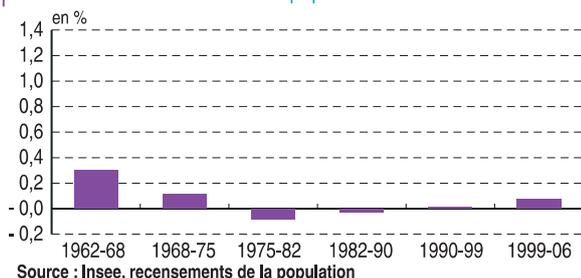
Une croissance démographique toujours plus soutenue

Évolution de la population de Tarn-et-Garonne de 1901 à 2006

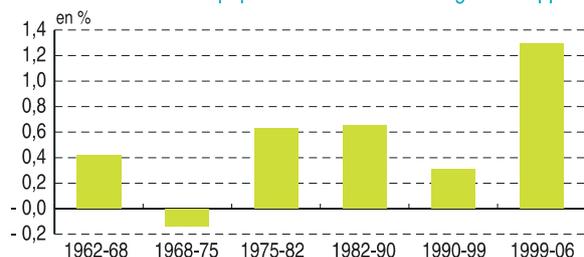


L'arrivée de nouvelles populations booste la croissance démographique

Évolution annuelle de la population due au solde naturel



Évolution annuelle de la population due au solde migratoire apparent



Peu de retraités

En 2006, les 102 000 actifs vivant en Tarn-et-Garonne et ayant ou non un emploi représentent 54,6 % de la population de 15 ans ou plus. Leur répartition par catégorie socioprofessionnelle est proche de celle des autres départements de la région, en dehors de la Haute-Garonne. Entre 1999 et 2006, la part des cadres, des professions intermédiaires et des employés a augmenté au détriment de celle des agriculteurs, des artisans ou commerçants et des ouvriers.

Dans la région, après la Haute-Garonne, c'est en Tarn-et-Garonne qu'il y a le moins de retraités. Cependant, comme dans l'ensemble de la région, toujours parmi la population de 15 ans ou plus, la part des retraités a augmenté, passant de 27,1 % en 1999 à 29,8 % en 2006.

Les structures familiales évoluent sous le double effet du vieillissement de la population et du comportement des couples (unions plus tardives, séparations plus fréquentes...).

Moins d'agriculteurs, plus de cadres et de professions intermédiaires

Répartition de la population par tranche âge, catégorie socioprofessionnelle et composition familiale

	2006	1999
Population selon l'âge (en %)		
moins de 18 ans	21,6	21,4
18 à 24 ans	6,8	7,0
25 à 39 ans	18,6	20,2
40 à 54 ans	21,3	20,9
55 à 64 ans	11,8	10,1
65 à 79 ans	13,8	15,5
80 ans ou plus	6,1	4,8
Population active par catégorie socioprofessionnelle (en %)		
Agriculteurs exploitants	5,7	7,9
Artisans, commerçants, chefs entreprise	7,3	8,0
Cadres, professions intellectuelles sup.	8,7	7,1
Professions intermédiaires	21,6	18,6
Employés	30,2	29,7
Ouvriers	26,6	28,6
Population des ménages par type de ménage (en %)		
Couples avec au moins un enfant	48,6	52,8
Familles monoparentales	9,1	8,6
Couples sans enfant	27,3	25,9
Personnes seules	12,3	11,0
Autres ménages (colocataires...)	2,7	1,7

Source : Insee, recensements de la population

Ainsi, comme dans le reste de la région, la part des personnes vivant en couple avec au moins un enfant diminue depuis 1999. Mais, en 2006, cette part est plus importante

en Tarn-et-Garonne que dans chacun des autres départements de la région (48,6 % contre 45,5 % en moyenne régionale).

Pour aller plus loin

Les directions régionales de l'Insee disposent d'outils leur permettant, en partenariat avec des acteurs publics locaux, de mesurer et d'analyser les migrations résidentielles entre différents territoires : communautés de communes, pays, parcs naturels, territoires de projet... Ces outils pourront être utilisés pour connaître l'intensité et les directions des flux de migrants, ainsi que pour déterminer leur profil sociodémographique.

Pour en savoir plus

- « Migrations résidentielles : Midi-Pyrénées attire d'abord les jeunes », 6 Pages n° 119, juillet 2009.
 - « Toulouse, moteur de la forte poussée démographique en Midi-Pyrénées », 6 Pages n° 116, janvier 2009.
- Retrouvez tous les **résultats du recensement** de 2006, à partir de la commune, sur insee.fr :
- téléchargez gratuitement les chiffres clés, tableaux détaillés et bases de données,
 - consultez les représentations cartographiques issues de ce recensement.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE
ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES
DIRECTION RÉGIONALE
DE MIDI-PYRÉNÉES

Téléphone : 05 61 36 61 36
Télécopie : 05 61 36 62 00
Adresse : 36, rue des Trente-Six-Ponts
BP 94217
31054 TOULOUSE CEDEX 4

Directrice de la publication :
Magali Demotes-Mainard
Rédacteur en chef : **Bernard Nozières**
Maquettiste : **Évelyne De Mas**

Imprimeur : **Escourbiac**
Dépôt légal : novembre 2009
ISSN : 1262-442X
CPPAP : 183AD